Globethics Repository



Bulletin sek-feps

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see https://www.globethics.net. Data and content policy of Globethics Repository see https://repository.globethics.net/pages/policy.

Item Type	Journal
Authors	Fédération des Églises protestantes de Suisse FEPS;Jeggli, Monica;Weber, Simon
Publisher	Fédération des Eglises protestantes de Suisse FEPS
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-11-14 23:16:41
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/173351



bulletin sek·feps

1 | 2008

Une publication de la Fédération des Églises protestantes de Suisse

3 Gros Plan **L'avenir de l'énergie**

15 Église 08 **Flagornerie déplacée ?**

29 Open Forum **Interview avec Bob Edgar, États Unis**

SOMMAIRE

GROS PLAN

Respecter les générations à venir 3

Agir dès maintenant pour demain 5

Le deuil d'où renaît la confiance 7

L'énergie au quotidien 10

ÉGLISES EN RELATION

calvin09: qu'est-ce qui nous attend ? 12

Église 08 : La campagne Euro 08 contre la traite des femmes 14

Église 08 : Le football est aussi un phénomène religieux 15

Église 08 : Quelques projets 18

ARM: De l'Alliance à la Communion, et au-delà 19

COE : Pour une communauté œcuménique internationale renforcée 20

Référence à … 21

THÉOLOGIE ET ÉTHIQUE

Rencontres à l'Open Forum 22

Fabriquer des Suisses de façon équitable? 26

LE CONSEIL

Le Conseil 27

Point de vue
Où va l'enseignement religieux ? 27

SECRÉTARIAT

Personnel 28

INTERVIEW

Bob Edgar : « L'Église est devenue une espèce de gentil club mondain » 29

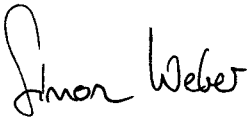


Chère lectrice, Cher lecteur,

C'est clair, les questions d'énergie nous concernent tous. Et quand elles ont la fâcheuse tendance à se réduire aux expressions « épuisement des ressources non renouvelables » et « changements climatiques », elles nous laissent un arrière-goût de culpabilité. Mais que faire ? Plusieurs pistes sont abordées dans l'étude que la FEPS publie sous le titre « Éthique de l'Énergie » et qui est présentée et discutée dans ce Bulletin.

Pour les uns, quelles que soient les solutions proposées pour sortir de la crise énergétique, les sacrifices individuels sont incontournables. Pour les autres, en revanche, ils ne sont ni nécessaires, ni raisonnables, personne n'étant disposé à revenir en arrière et à sacrifier son confort. Des mesures permettant de tirer un plus haut rendement des matériaux et de l'énergie, une meilleure maintenance des installations ou des standards techniques suffiraient, selon ces derniers, à résoudre les problèmes.

Qui faut-il croire, ou plutôt, qui aimerions-nous croire ? Ceux qui demandent le moindre effort, bien sûr. Et si cela ne marchait pas ? Serions-nous encore là pour le constater ? Nous autres protestants avons une certaine tradition de retenue, et même si nous nous préparons à célébrer le 500e anniversaire de la naissance de Calvin en présentant des facettes plus réjouissantes et optimistes du réformateur genevois, cette tradition ou plutôt l'attitude qui en découle pourrait nous être utile à l'avenir. De l'autre côté, la volonté de maintien de notre standard de vie couplée au respect de notre environnement pourrait nous rendre plus créatifs encore et stimuler notre engagement public. Le Bulletin nous incite à l'action personnelle ou collective. Une chose est sûre : se tourner les pouces ne produit pas suffisamment d'énergie.



Simon Weber, pasteur, directeur de la communication

bulletin sek·feps Organe d'information officiel de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, Case postale, CH-3000 Bern 23, Téléphone 031-370-25-01, Fax 031-370-25-80, info@feps.ch, www.feps.ch **Parution** 4 fois l'an **Tirage** 6500 ex. en allemand, 1200 ex. en français **Rédaction** Monica Jeggli (moj), Simon Weber (SW) **Graphisme/Layout** www.medienpark.ch **Images** Medienpark, Zurich **Traduction** Laurent Auberson, Elisabeth Mainberger-Ruh, Mariann Wolter **Impression** Stämpfli Publikationen AG **Auteurs** Serge Fornerod, Martin Hirzel, Monica Jeggli, Simon Röthlisberger, Otto Schäfer, Simon Weber, Heidi Zingg Knöpfli

Photo de couverture: iStockphoto
Dos de couverture: epd-bild/Norbert Neetz

Respecter les générations à venir

L'étude de la FEPS favorable à la « société à 2000 watts »

Le standard de vie des pays riches du Nord, avec leur niveau de confort et de technologie, repose pour une bonne part sur les ressources pétrolières. Or ces puits finiront bien par tarir. Que ferons-nous alors ? Il serait bon d'y réfléchir sans tarder.



Photo: Imagepoint

Otto Schäfer

L'étude de la FEPS sur l'éthique de l'énergie souscrit à l'objectif de la « société à 2000 watts ». Actuellement, chaque Européen consomme 6000 watts. Mais il est tout aussi indispensable de réduire la part des énergies non renouvelables (essentiellement fossiles) dans la consommation globale : ces formes d'énergie ne devraient pas représenter plus d'un quart des 2000 watts. En termes clairs, cela signifie que dans un proche avenir, nous devrons consommer trois fois moins d'énergie en tout et six fois moins d'énergie fossile. La tâche ne sera pas facile pour notre société d'habitude si tatillonne sur les pourcents.

Apprécier la politique énergétique à l'aune de valeurs fondamentales

L'adhésion à l'objectif de la société à 2000 watts résulte d'une appréciation éthique du problème. Cette appréciation se fonde sur cinq valeurs fondamentales : la *liberté*, la *durabilité*, l'*équité*, la *participation* et la *paix*. Ce sont des notions générales qu'il convient d'expliciter et de transposer en règles applicables, ce qui n'est possible que si l'on dispose d'un constat détaillé de la situation : quel est le système énergétique de notre société ? quelles sont ses limites et ses possibilités ? quels sont les scénarios concurrents et qu'impliquent-ils ? Le présent article ne donne qu'un bref résumé des principaux résultats de l'étude sur l'éthique de l'énergie, qui traite toutes ces questions en détail.

Il faut d'abord dresser trois constats gênants impossibles à esquiver :

1. Notre système énergétique actuel n'est pas compatible avec l'idée de durabilité. Le changement climatique et l'épuisement des ressources non renouvelables sont des

signes manifestes de l'exploitation outrancière de la capacité écologique de notre planète. Selon les estimations, il faudrait trois planètes pour supporter durablement un tel mode de vie et de production économique.

2. Notre système énergétique actuel n'est pas compatible avec l'idée d'équité. En supposant que chaque habitant de la planète ait droit à la même part des ressources qu'offre ladite planète, on arrive à une conclusion simple : nous sommes en train de confisquer ce qui leur revient de droit non seulement aux générations à venir, mais aussi aux populations actuelles, puisque la consommation démesurée dans les pays riches se fait au détriment des pays pauvres.

3. Notre système énergétique actuel n'est pas compatible avec l'idée de paix. De nos jours déjà, le pétrole est un enjeu susceptible de menacer la paix. L'accès aux gisements pétroliers est un motif de conflit, il entretient des guerres civiles, sert d'appui à des dictatures et favorise la corruption à grande échelle. De plus en plus, le gaz naturel est également un enjeu stratégique et un facteur de tensions géopolitiques.

La fin d'une ère

Si l'on considère l'histoire de l'humanité comme une succession de systèmes énergétiques – approche qui n'explique certes pas tout, mais beaucoup de choses –, il apparaît que nous nous trouvons maintenant au seuil d'une nouvelle ère. Avec la fin de l'« ère thermo-industrielle », celle des énergies fossiles, nous vivons une mutation énergétique qui présente tous les symptômes d'une crise profonde.

Comment sortir de l'impasse ? Dans une perspective technique et économique, deux notions clef sont à mettre en évidence : l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables. L'un et l'autre domaines recèlent un immense potentiel encore insuffisamment exploité. Ce potentiel est latent, peu spectaculaire, mais il est la condition technique et économique de la maîtrise de la mutation énergétique. L'étude de la FEPS examine en détail les scénarios énergétiques présentés par l'Office fédéral de l'énergie et adhère au scénario IV (« Cap sur la société à 2000 watts »), parce qu'il est le seul à proposer à la fois un objectif éthiquement défendable et des changements systématiques dans tous les domaines politiques concernés, y compris les transports et l'aménagement du territoire.

La liberté de conserver des options pour l'avenir

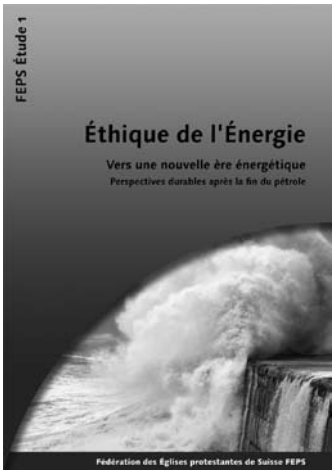
Les deux valeurs fondamentales qui n'ont pas encore été abordées, la liberté et la participation, sont particulièrement importantes dans la réflexion éthique sur l'avenir de l'énergie. Pour pouvoir constituer un nouveau système énergétique, il faudra créer de nouvelles formes de participation qui ne se limitent pas au choix du consommateur mais offrent aussi une participation aux décisions sur les investissements des entreprises économiques dans le domaine de l'énergie.

La liberté bien comprise est toujours tournée vers l'avenir. Elle n'admet aucune réalité comme une fatalité, mais vise à l'établissement de procédures et de structures suffisamment ouvertes pour permettre de repérer et de rattraper les erreurs. Ce genre de liberté est respectueux des générations à venir, qui seront elles aussi libres de décider de leur politique énergétique plutôt que d'être simplement obligées de faire de leur mieux avec ce que nous leur aurons laissé. La question se pose dès lors de savoir si le vrai libéralisme ne consiste justement pas à accepter les prétendues contraintes des instruments de gestion politique si elles sont un moyen de créer une liberté pour et dans l'avenir.

Otto Schäfer est chargé d'éthique à la FEPS.

Pourquoi 2000 watts ?

La « société à 2000 watts » ne signifie peut-être pas grand-chose pour ceux qui n'ont pas l'habitude des unités de mesure de la physique. Quelques précisions sont donc utiles. La consommation d'énergie, comme celle que nous indique par exemple notre facture d'électricité, est mesurée en kilowattheures (kWh) ; toute autre forme d'énergie (carburant, etc.) peut être convertie en kWh. Les spécialistes ont calculé le nombre moyen de kWh que les habitants de la planète peuvent se permettre de consommer chaque année pour répondre aux exigences d'équité et de développement durable : le chiffre est de 17500 kWh par personne et par année. En divisant ce chiffre par les 8760 heures que compte une année, on obtient, en arrondissant, 2 kW, c'est-à-dire 2000 watts par personne.



La publication sur le sujet

FEPS Étude 1
Éthique de l'Énergie – Vers une nouvelle ère énergétique
Perspectives durables après la fin du pétrole

120 p., CHF 15.–. La brochure peut être commandée dans notre webshop sur www.feps.ch/shop ou téléchargée gratuitement.

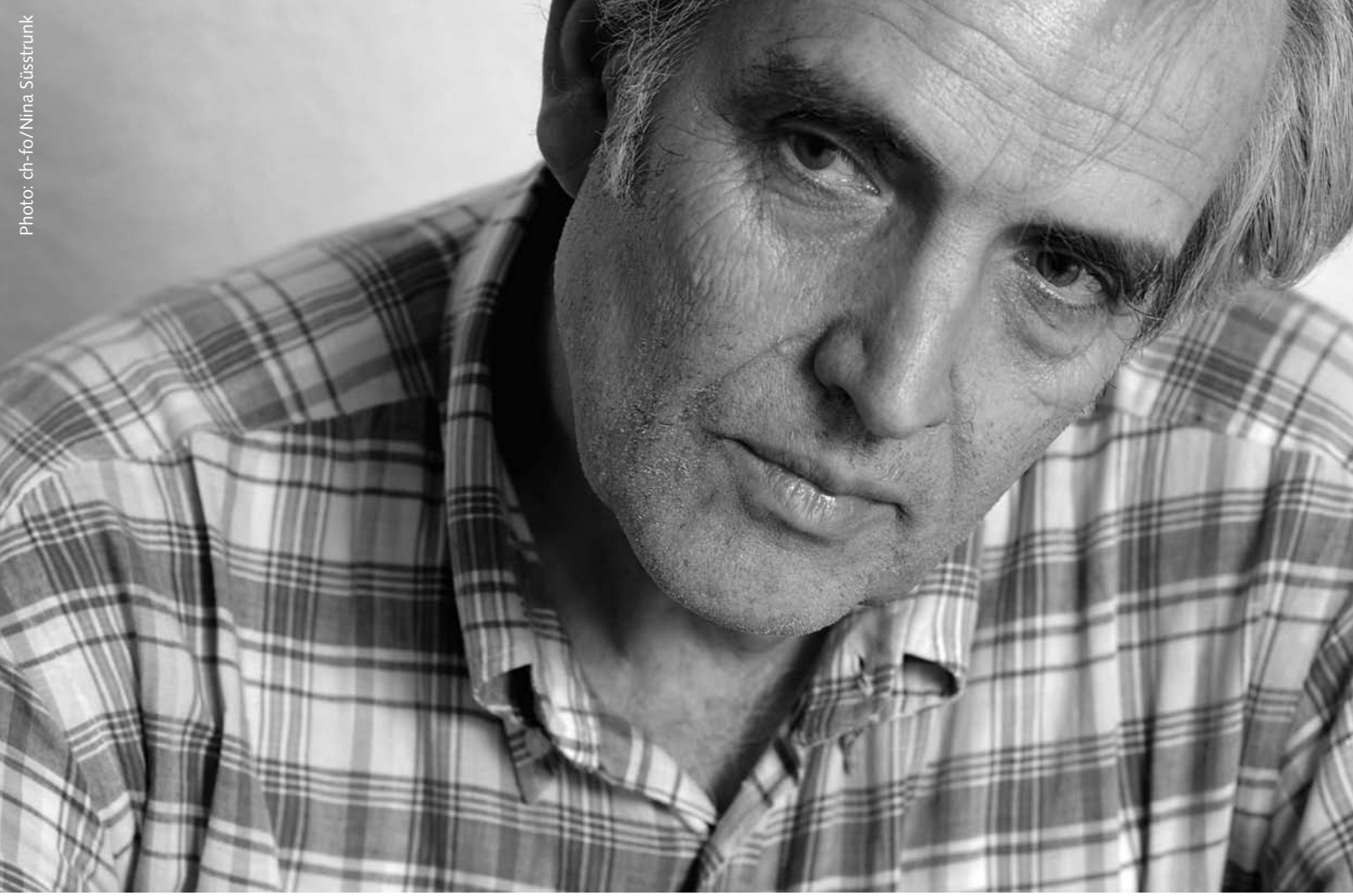


Photo: ch-fo/Nina Süsstrunk

Agir dès maintenant pour demain

Eberhard Jochem présente la « société à 2000 watts »

L'un des auteurs du document «Repenser l'énergie» des Académies suisses répond aux questions du Bulletin au sujet de cette connexion de notre «à venir» énergétique.

Comment devenir une « société à 2000 watts » ?
Pour une société à 2000 watts, il faut mettre à profit systématiquement toutes les ressources techniques et économiques, tirer un meilleur rendement des matériaux et de l'énergie. Ces techniques sont connues, du moins dans les laboratoires, et pour une bonne part elles sont déjà rentables au prix actuel de l'énergie.

Quels instruments de pilotage politique faut-il mettre en œuvre pour cela ?
Des mesures politiques sont nécessaires, propres à chaque secteur et à chaque domaine technologique. Mais il faut aussi beaucoup d'initiative de la part des entreprises et plus d'intérêt de la part des associations patronales, qui pourraient voir dans le changement requis une opportunité pour l'économie suisse.

Y a-t-il des sacrifices à consentir ? Devons-nous changer notre style de vie ?
Il n'est pas nécessaire de faire des sacrifices, tout au plus les classes aisées et les grandes entreprises pourraient-elles être plus modestes dans l'usage de symboles matériels qu'elles attachent à leur statut.

Les régulations par la hausse des prix risquent de faire de la consommation d'énergie un privilège de riches, au détriment de la cohésion sociale. Y a-t-il d'autres solutions ?
L'effet des prix est surestimé ; il conviendrait plutôt de dimi-

nuer les coûts d'information, de recherche et de décision, faire les bons calculs d'investissement et pour les produits de masse miser sur des standards techniques.

Comment inciter l'économie à investir dans des techniques nouvelles qui ménagent l'énergie et les ressources ?
L'économie se compose de milliers d'entreprises dont certaines sont exemplaires par leurs produits ou leurs procédures de fabrication. Mais la plupart n'accordent qu'une importance minime à ces aspects, parce que la part des coûts de l'énergie dans l'ensemble des coûts de production est généralement inférieure à 2%.

Quels sont les principaux obstacles à la réalisation de la société à 2000 watts ?
Ces raisons, outre celles qui ont déjà été évoquées, sont multiples : une recherche trop peu axée sur des objectifs, des fabricants d'installations trop peu disposés à innover, un marché de gros qui n'offre pas de biens à haute efficacité énergétique, des acheteurs et des investisseurs pour qui le critère de décision est le montant de l'investissement et non les coûts des cycles de vie*. Ajoutons encore à cela la mauvaise maintenance des installations, des machines et des bâtiments.

Quel pourrait être le rôle de l'Église ?
L'Église devrait donner l'exemple dans toutes ses nouvelles constructions et réaliser ses investissements en fonction des coûts des cycles de vie. Elle devrait aussi inviter des dirigeants de l'économie à participer avec des spécialistes à des débats en petits groupes sur l'efficacité énergétique.

Est-il possible de vivre en ne consommant que 2000 watts ? Et si oui, quel genre de vie ?
La question est mal posée, parce que la société à 2000 Watt par personne comprend tous les secteurs, y compris la production de courant électrique ou de carburant. Pour la part sur laquelle les ménages individuels peuvent intervenir, c'est possible dans un bâtiment à très faible consommation d'énergie et à la condition que les appareils électriques utilisés soient de très haut rendement. Mais il ne se trouve pas sur le marché de voitures consommant deux litres.

Selon certains avis critiques, l'argent dépensé en Suisse pour les mesures de protection du climat pourrait être plus efficacement utilisé à l'étranger par les échanges de quotas d'émissions. L'émission de dioxyde de carbone étant un phénomène mondial, peu importe où on la réduit. Qu'en pensez-vous ?
Cette affirmation est à la fois vraie et fausse. Elle est vraie si dans un pays en développement, un apport de capital des pays industrialisés est le seul moyen de réaliser une solution pour produire moins d'émissions. Mais elle est fausse si elle sert de justification pour négliger l'efficacité énergétique des investissements à très long cycle de réinvestissement (comme par exemple des bâtiments, des usines électriques, des avions, des grandes installations industrielles). Parce que dans vingt ans, ces installations ne seront toujours pas amorties, mais les pays industrialisés seront prisonniers de leurs hauts niveaux d'émissions. L'adaptation au changement climatique coûtera alors très cher à tout le monde, mais les pays actuellement en développement en souffriront davantage que les pays riches industrialisés.

L'interview a été réalisée par Monica Jeggli.

* Coûts du cycle de vie : Les coûts du cycle de vie analysent des produits dans la durée globale de leur existence, depuis l'idée jusqu'à l'élimination. Cette approche (qui est aussi une forme d'éco-bilan) intègre les coûts du développement et de l'élimination, éventuellement aussi des coûts consécutifs à l'utilisation du produit. Un exemple pédagogique bien connu est le « cycle de vie d'une boîte en fer blanc » (www.swisseduc.ch).

Eberhard Jochem

Né en 1942 à Essen, collaborateur dès 1973 du *Fraunhofer Institute for Systems and Innovation Research (ISI)* à Karlsruhe, il en a été directeur adjoint de 1983 à 1999. Il a ensuite été professeur d'économie et d'économie de l'énergie à l'EPFZ jusqu'à sa retraite en 2007. Il est un des fondateurs du *Center for Energy Policy and Economics (CEPE)* à Zurich. Membre de plusieurs commissions scientifiques nationales et internationales, notamment vice-président de l'*Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC)* et conseiller du Gouvernement allemand, qui lui a décerné en 2001 la Croix pour le mérite.

Le deuil d'où renaît la confiance

La dimension spirituelle de la crise énergétique

Le passage à une nouvelle ère énergétique est difficile. Il a tout le caractère d'une crise et renferme une dimension spirituelle. La tâche des Églises – et leur compétence – est de soutenir la société dans cette phase de mutation.

Otto Schäfer

Bien sûr, dira-t-on, il est question ici de systèmes énergétiques et donc de science et de technique. De la politique énergétique avec ses lois, ses prescriptions et ses incitations, d'économie et de modification des habitudes par des mesures agissant sur le porte-monnaie. Mais ce n'est pas tout. Même une éthique pesant soigneusement le pour et le contre ne suffit pas. Elle supposerait en effet la soumission complaisante de nos désirs, de nos angoisses, de nos contradictions



La transition vers un avenir énergétique différent – une épreuve collective?

Photo: epd-bild

internes, de notre indolence et de nos intérêts à la clarté de l'argumentation. Pareille supposition serait naïve, et les chrétiens le savent bien : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. » (Romains 7/15)

La perte des évidences familières

Il y a diverses manières d'aborder la dimension spirituelle de la crise énergétique. Mais toutes convergeront sur le problème de l'expérience vécue de la perte et de la finitude. Le déclin de notre système énergétique suggère immédiatement le rapprochement avec l'expérience du deuil, ou, pour le dire en termes plus positifs, de la confiance que nos pouvons recouvrer en traversant l'épreuve du deuil.

Les perspectives d'avenir qui se présentent actuellement à la société occidentale dans le domaine de l'énergie ressemblent à une épreuve collective. Nous sommes décontenancés en voyant que ce qui nous paraissait devoir aller de soi ne tient plus. Il nous faut maintenant traverser l'épreuve du deuil pour recouvrer la confiance qui nous aide à vivre. Mais notre première réaction est la fuite : de même que lors d'un deuil individuel – lorsque je dois par exemple accepter la dissolution de ma relation de couple ou le décès d'un proche – il y a aussi dans le deuil collectif des réactions de négation et de résistance.

La politique de l'autruche

« Mais non, nous n'avons pas de soucis à nous faire, du pétrole, il y en aura encore pour longtemps et grâce à notre ingéniosité, nous trouverons toujours de nouveaux gisements, quitte à les chercher au fond des océans ou dans des schistes bitumineux à ciel ouvert... » ; « Mais non, ce changement climatique n'a rien de grave, il y en a toujours eu et nous saurons assez nous adapter. » Ou alors : « Bon, eh bien, liquéfions le gaz et le charbon pour en faire du pétrole ! Quant au dioxyde de carbone, il n'y a qu'à le recueillir et le stocker pour le rendre inoffensif ! »

Nous ne prétendons pas que ces techniques soient insignifiantes ou mauvaises en soi. Mais la confiance démesurée qu'on leur accorde est probablement aussi le signe du refus de toute une civilisation d'assumer un deuil. La négation et la révolte sont pourtant déjà des signes d'affliction sur la perte de l'objet cher : nous sommes sur un chemin de deuil sans vouloir nous l'avouer.

Marchander face à l'incontournable

Alors nous marchandons, nous chipotons, sûrs que d'une manière ou d'une autre, nous finirons par sortir de cette phase de deuil. Nous ne contestons pas l'avènement de l'ère des énergies renouvelables, mais nous repoussons l'échéance. L'empreinte écologique* de la Suisse est trois fois plus grande que sa capacité biologique. La société à 2000 watts est le seul moyen de répondre aux exigences raisonnables du développement durable et d'une répartition équitable entre la génération actuelle et les générations à venir. Tout cela, nous ne le contestons pas, il y a désaccord uniquement sur un chiffre : nous voulons être prêts non pas en 2050 mais en 2150.



Photos: epd-bild



Le deuil peut comprendre encore une autre phase caractéristique : la dépression. Il n'y a plus rien à faire, disent les ténébreux résignés. La fin d'un certain monde et d'une certaine époque devient la fin du monde et la fin des temps. Les îles du Pacifique devenues inhabitables, livrées à la montée des eaux de la mer, sont les signes avant-coureurs de la destruction totale de la planète habitée. Les catastrophes nous assaillent, quoi que nous essayions de sauver. L'humanité est perdue, il n'y a plus d'espoir.

Mais c'est alors que se dessine le deuil libérateur : là où nous laissons derrière nous le refus de voir les choses en face, l'entêtement, le marchandage et la dépression. Nous pouvons alors nous mettre en route vers un avenir ouvert. Nous sommes détachés, «rachetés» en quelque sorte, libres intérieurement pour une vie vécue comme une promesse.

Pour une spiritualité du délestage

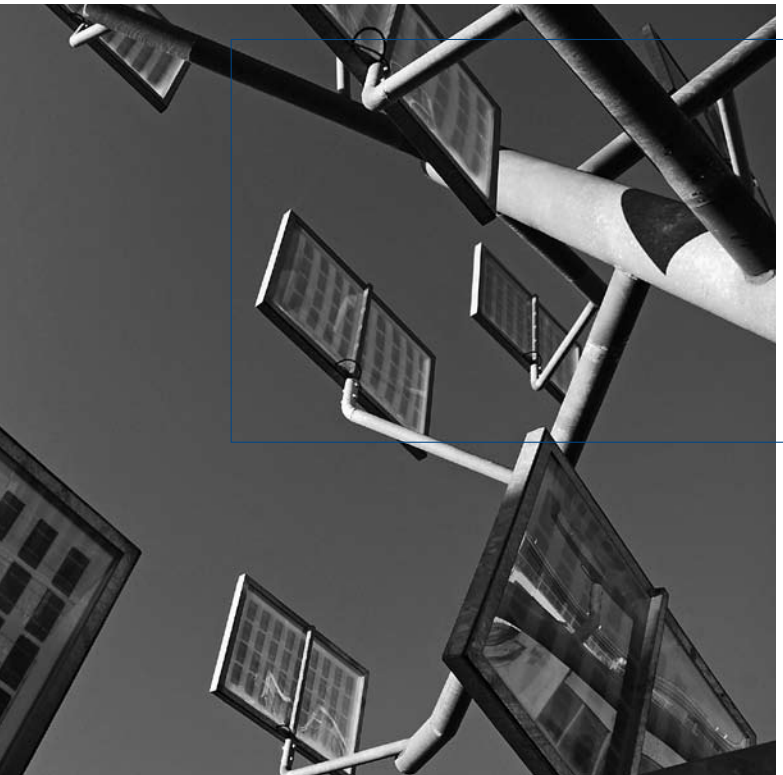
L'histoire nous offre des exemples de cette spiritualité appliquée au domaine de l'énergie. La notion physique même d'énergie porte la marque de ruptures fondamentales dues à la découverte de la finitude. La plus connue s'est produite au XVIII^{e} siècle, lorsque les savants sont arrivés à la conclusion de l'impossibilité du *perpetuum mobile*, c'est-à-dire d'une machine fonctionnant sans apport d'énergie. Ces découvertes dans le domaine de la physique correspondent à la distinction théologique entre créature finie et Créateur infini. Elles n'ont cependant jamais provoqué un effet d'entrave, mais au contraire amené à l'invention d'applications utiles d'une énergie reconnue comme limitée.

Le projet « Solar Impulse » de Bertrand Piccard, comme auparavant son voyage en ballon autour de la Terre, est animé par des idées similaires : une spiritualité du délestage. C'est seulement en nous séparant des poids que nous traînons avec nous que nous pouvons monter et atteindre des courants qui nous porteront et nous emmèneront plus loin. Ambassadeur des énergies renouvelables, Bertrand Piccard veut nous donner le courage d'affronter une nouvelle ère énergétique.

Dans la vision chrétienne, cette spiritualité libératrice vient de Pâques : sa signification la plus profonde est au cœur de la croix et de la Résurrection. C'est donc une tâche importante qui incombe aux Églises : celle de s'attaquer à la question de l'énergie d'un point de vue non seulement éthique et pratique, mais aussi spirituel.

Otto Schäfer est chargé d'éthique à la FEPS.

* Empreinte écologique : L'empreinte écologique d'une population est la quantité de surfaces terrestres et aquatiques productives permettant de fournir les ressources consommées par ces personnes et d'absorber leurs déchets; tout cela pour une technologie donnée (définiton du Global Footprint Network).



À Ulm, un arbre solaire multicolore collecte la lumière.

L'énergie au quotidien

Que faire dans nos Églises pour économiser de l'énergie ?

Les Églises font partie des gros consommateurs d'énergie. Pour chauffer les bâtiments de plus de cinq mille paroisses et y amener le courant électrique, elles doivent consentir des dépenses considérables.

Kurt Aufdereggen

Tout effort d'économie devrait commencer par une analyse de l'utilisation des bâtiments. Dans l'exploitation, il convient de veiller à l'optimisation du rendement énergétique et à l'emploi de sources d'énergies renouvelables. La sauvegarde de la Création exige de la prévoyance dans l'action. Les bons exemples font école et se multiplient : ainsi l'Église réformée du canton d'Argovie organise en automne 2008 un symposium sur les bâtiments ecclésiaux, la paroisse catholique de Lucerne investit un million de francs dans la construction écologique, Spiez a déjà reçu plusieurs récompenses pour son action en faveur de l'environnement.

Économiser jusqu'à trente pour cent de l'énergie

Le chauffage des bâtiments ecclésiaux recèle un potentiel d'économie important. Depuis plusieurs années, oeku, association Église et environnement, organise des cours sur les économies d'énergie destinés aux sacristains et aux responsables des immeubles des Églises. Le réglage des systèmes de chauffage est en effet souvent mal adapté aux besoins, et les concierges doivent faire face à des problèmes de courants d'air, d'humidité et de conservation des orgues. On voit encore trop d'églises ou de locaux à faible utilisation chauffés à température constante durant toute la semaine. Des mesures touchant l'exploitation permettraient déjà de réaliser des économies de l'ordre de trente pour cent. Si l'on y ajoute l'effet des mesures architecturales (isolation des bâtiments, systèmes de chauffage modernes, commande automatique), ce sont plusieurs millions de francs que les Églises de Suisse peuvent économiser chaque année. Voilà une raison amplement suffisante pour se pencher sur la question !

Liens :
www.oeku.ch / www.ecen.org
www.sea-aku.ch / www.energie-suisse.ch

Conseils et astuces pour rationaliser la consommation d'énergie

– La principale question est celle de **l'usage des locaux** : est-il nécessaire de chauffer à la même température toutes les pièces du centre paroissial ? est-il possible, en hiver, de célébrer le culte non pas dans l'église, mais dans un local plus petit ? faut-il chauffer toute l'église pour les répétitions de l'organiste, ou un radiateur local peut-il suffire ?

– Les efforts d'économie d'énergie doivent toujours se fonder sur une **comptabilité énergétique**. C'est un tableau très simple où il suffit d'indiquer quelques chiffres par année. Des modèles peuvent être obtenus auprès d'oeku.

– Durant la période de chauffage, l'air devrait avoir une **humidité relative** comprise entre 50% et 80%, une marge de tolérance de ± 10% étant admise pour quelques heures. Un chauffage excessif dans une église risque d'assécher l'air et de causer des dégâts aux orgues et aux œuvres d'art.

– Les **orgues** exigent une température maximale de 18°C et une élévation de la température de 1°C à 2°C par heure au maximum pour atteindre la température requise une à deux heures avant le jeu. Elles doivent être accordées à la température de jeu. Pour les répétitions, il convient d'utiliser un petit radiateur électrique ou un chauffage pour clavier.

Photo: epd-bild



En Allemagne, la construction écologique est encouragée par des subventions ; les Églises aussi en bénéficient.

– Dans les églises, les températures trop élevées provoquent souvent, par ascendance d'air, des **courants** désagréables.

– Lorsque l'église n'est pas utilisée, la température ambiante devrait pouvoir être abaissée à environ **8°C à 10°C**. Selon l'inertie du chauffage, celui-ci peut même être complètement éteint.

– Le **réchauffage** devrait être terminé deux heures avant le début du culte afin de limiter les mouvements d'air qu'il entraîne.

– Un chauffage à **commande programmable** est plus facile à exploiter rationnellement.

– En aérant en permanence, on abaisse trop le taux d'humidité de l'air et on augmente les coûts de chauffage. **Une aération transversale par intermittence**, durant cinq à dix minutes, est préférable.

– En installant des **portemanteaux**, on augmente la consommation d'énergie de chauffage, parce que les gens s'installent plus légèrement vêtus et s'habituent à ce standard de confort. Si le portemanteau est une nécessité, il est l'emplacement tout indiqué pour un panneau d'information sur les mesures prises en vue de réduire les dépenses de chauffage.

oeku Église et environnement tient à la disposition des paroisses du matériel d'animation sur le thème «Faire le plein – des énergies pour la vie» (Un Temps pour la création 2007).

Miges Baumann

Aujourd'hui déjà, les modifications des conditions météorologiques affectent avant tout les populations des pays du Sud. Si l'on ne parvient pas à réduire rapidement et de manière massive les émissions de gaz à effet de serre et à maintenir en dessous de 2°C l'augmentation de la température moyenne à l'échelle de la planète, la faim, la soif et les conflits prendront une ampleur hors de toute maîtrise. La montée du niveau des mers, qui poussera des millions de gens à l'exil, les pertes énormes dans les récoltes en Afrique, l'effondrement des écosystèmes, le tarissement des sources d'eau, les sécheresses et les inondations risquent d'anéantir tous les efforts de développement déployés jusqu'ici.

Pain pour le prochain et Action de Carême réunissent un symposium pour tenter de trouver des solutions applicables concrètement et dans leur activité quotidienne par les institutions ecclésiastiques, les organisations non gouvernementales et les particuliers. La rencontre se tiendra à Berne le 20 juin 2008. Pour tout renseignement et inscription : www.ppp.ch

Un calculateur de CO_2 pour les paroisses

La solidarité avec les pays du Sud passe aussi par une limitation drastique des émissions de gaz à effet de serre et de la consommation de combustibles fossiles. Pain pour le prochain et oeku (Association Église et environnement) ont donc développé un calculateur de CO_2 à l'usage des paroisses. Il permet de mesurer les émissions des bâtiments ecclésiastiques. Le calculateur donne aussi des conseils pratiques pour la réduction des émissions de CO_2. *www.ppp.ch / Politique / Climat*

Kurt Aufdereggen est conseiller écologique aupès de oeku Église et environnement.

Miges Baumann est responsable de la politique de développement auprès de Pain pour le prochain.

calvin09, qu'est-ce qui nous attend ?

Événements principaux en Suisse – Matériel

Planifier et célébrer un jubilé comme celui du 500e anniversaire de la naissance de Jean Calvin a toujours une double dimension. Il y a d'une part un programme d'activités avec quelques grands rendez-vous représentatifs, festifs et si possible intéressants pour les médias. Et il y a d'autre part des activités pour le public en général.

Serge Fornerod

Voici, en quelques lignes, la liste d'activités à la fois liées directement aux Églises et ayant une portée suprarégionale. D'autres acteurs culturels, en particulier à Genève, vont à coup sûr ces prochains mois développer des projets grand public d'envergure, y compris dans le domaine du tourisme. Mais la France et l'Allemagne ne sont pas en reste – là aussi des événements sont organisés.

Les événements (la liste n'est pas exhaustive):

– Le **lancement de l'année calvin09** proprement dite aura lieu le **dimanche 2 novembre 2008** à Genève. Lors de ce dimanche de la Réformation, une conférence de presse suivra la traditionnelle cérémonie organisée par la Compagnie des pasteurs devant le Mur des réformateurs. Ce sera l'occasion pour l'Église protestante de Genève, pour la FEPS et pour plusieurs institutions concernées à Genève, comme l'Alliance réformée mondiale, de présenter les principaux produits et activités prévus dans le courant de l'année.

– De **février à mai 2009**: Cours publics, tables rondes et séminaires dans les Facultés de théologie: à Berne, Bâle, Genève et Zurich auront lieu des cours publics. À Bâle, l'accent sera mis sur l'éthique sociale («Calvin et les conséquences; la foi façonne la société») et à Zurich, l'accent sur l'impact culturel («Calvin et le pouvoir d'influence culturel du protestantisme dans l'époque moderne»). Un prix pour le meilleur travail de séminaire sur Calvin dans les Facultés suisses sera attribué. À Genève, des tables rondes sont prévues sur «Calvin et la politique» et «Calvin et l'économie».

– **Lundi 2 février – vendredi 6 février 2009**: Cours de formation continue pour les ministres, mis sur pied par l'Office protestant de formation et le Service de formation continue de L'Église réformée de France: «À la découverte de la personne et de la théologie de Jean Calvin», près de Genève.

– **Vendredi 24 avril – septembre 2009**: «Calvin au jour le jour», exposition spéciale temporaire du Musée international de la Réforme de Genève

– **Dimanche 24 mai – mercredi 27 mai 2009**, Genève : L'Institut d'Histoire de la Réformation de l'Université de Genève organise un grand congrès scientifique international sur le thème: «Calvin et son influence 1509 – 2009». La participation du public est possible et bienvenue pour certaines conférences.

– **Mercredi 27 mai à septembre 2009**: «Calvin et le monde du livre». Exposition spéciale de la Bibliothèque de Genève, de la Société historique de la Réformation et de la Bibliothèque calvinienne.

– **Dimanche de Pentecôte 31 mai 2009**: Culte diffusé en Eurovision depuis la cathédrale de Genève. Produit par la Télévision suisse romande, préparé par une équipe de pasteurs franco-suisses, ce culte sera diffusé dans toute la Suisse et tous les pays qui en auront acheté les droits Eurovision. Le Comité exécutif de l'Alliance réformée mondiale et du Conseil œcuménique réformé participera, ainsi que de nombreux invités et les paroisses du centre ville de Genève.

– De **juin à août 2009**: L'Église protestante de Genève prévoit toute une série d'activités, de spectacles et d'animations au centre ville.



– **Dimanche 14 juin 2009**, après-midi et soir: Célébration officielle des Églises membres de la FEPS dans une partie spéciale en ouverture de l'Assemblée des délégués de la FEPS, au temple de la Fusterie à Genève.

– **Vendredi 10 juillet 2009** (jour anniversaire), Genève, dès 18h00: Célébration et fête interculturelle avec les communautés locales et les communautés de migrants présentes à Genève. Organisées par l'Église protestante de Genève et l'Alliance réformée mondiale.

– **Automne 2009**: Tournée de la troupe Sketch up de Marseille en Suisse romande avec un spectacle créé spécialement pour le 500e anniversaire: *Acte de foi – un spectacle culte*.

Matériel pour les paroisses

– **Matériel d'animation et de formation pour adultes**, préparé par une équipe romande de l'Office protestant de formation (disponible sur le site internet calvin09 dès l'été 2008)

– **Petite exposition** à l'intention des paroisses sur la signification et la portée du 500e anniversaire et de la tradition calvinienne. Ce matériel consiste en une série de panneaux à choix (disponible sur le site internet calvin09 dès novembre 2008)

– Les maisons d'édition, en premier lieu Labor et Fides et le Theologischer Verlag Zürich, publieront dès l'automne **diverses publications** allant de la réédition de *l'Institution chrétienne* ou d'autres écrits à des nouvelles éditions, en passant par un calendrier illustré par des bédéistes, un *Calvin pour les nuls*, etc.

– Une demande pour l'édition **d'un timbre** «Calvin 2009» a été déposée auprès de la Poste et a de bonnes chances d'aboutir.

– Des **interviews, extraits de films et d'émissions radio**, matériel visuel, seront mis à disposition sur le site internet.

– Des **oriflammes** pour les locaux d'Église ainsi que des **pavois** pour les bâtiments d'Églises, clochers, etc. à l'effigie du logo du Jubilé seront proposés à l'achat pour les Églises et les paroisses.

– Des tablettes de **chocolat** souvenir seront produites. On pourra les commander directement auprès du chocolatier. Peut-être un vin «calvin09» verra-t-il le jour ?

Serge Fornerod est directeur du Département Églises en Relation.

Les paroisses et Églises qui lancent des projets et/ou des activités sont invitées à les communiquer au site www.calvin09.org qui les mettra volontiers en ligne. Ce site permet aussi de prendre connaissance de ce qui se prépare dans le monde entier et de s'inscrire à des activités ou conférences.

EGLISE 08
2008 ANS, ET TOUJOURS DE LA PARTIE

La campagne Euro 08 contre la traite des femmes

Les Femmes protestantes en Suisse luttent pour le respect des droits des êtres humains

À l'occasion de l'Euro 08, plusieurs organisations de défense des droits des êtres humains ont l'intention de regrouper leurs efforts pour attirer l'attention du public sur le problème de la traite des femmes. La campagne est préparée par l'agence Walker, dont le directeur a été élu publicitaire de l'année 2008.

Heidi Zingg Knöpfli

Selon l'Organisation internationale du travail (OIT), deux millions de personnes sont chaque année victimes du commerce d'êtres humains, et parmi elles quatre-vingts pour cent de femmes et de filles. L'Office fédéral de la police estime quant à lui qu'environ 1500 à 3000 de ces personnes objets de commerce arrivent chaque année en Suisse. Il ne s'agit cependant que d'une approximation qui laisse partiellement dans l'ombre des chiffres probablement beaucoup plus élevés en réalité.

Des espérances brisées, un commerce lucratif

Le commerce d'êtres humains est une forme moderne de l'esclavage. Il engendre chaque année un profit estimé à trente-cinq milliards de dollars US, ce qui le place parmi les activités criminelles les plus lucratives au monde, aux côtés des trafics de drogues et d'armes. Celles et ceux qui en paient le prix sont des personnes en quête d'un avenir pour elles-mêmes et pour leur famille. Des intermédiaires leur font miroiter la perspective d'un travail à l'étranger par lequel elles pourraient subvenir à leurs besoins. Mais au lieu de ce que se figurait leur espérance ne les attendent que l'exploitation et le travail forcé, souvent la prostitution pour les femmes. Sous la contrainte de la servitude pour dettes, des menaces et de la violence, les victimes de la traite des femmes ont beaucoup de peine à se libérer.

En alliance avec les hommes

La campagne Euro 08 contre la traite des femmes invite à s'opposer à ces graves violations des droits des êtres humains. L'Euro 08 est une occasion appropriée, parce que les pays où se déroule la compétition font partie des destinations favorites de la traite des femmes. Des messages publicitaires, des manifestations et un site Internet exploiteront cette vaste rencontre, pour toucher surtout le public masculin. L'information du public et la sensibilisation des amateurs de distractions sont en effet des moyens de mieux protéger les victimes.

Une pétition demandant une meilleure protection pour les victimes

La campagne débutera le 8 mars, à l'occasion de la journée internationale des femmes. Vingt-trois organisations ont lancé une pétition demandant une meilleure protection pour les victimes et les témoins de la traite des femmes, et davantage de droits pour les victimes. Il est aussi prévu de donner à la police et aux autorités en charge de la justice et des migrations une formation sur le problème du commerce des êtres humains et d'améliorer la collaboration avec les services spécialisés.

Heidi Zingg Knöpfli est coprésidente des Femmes protestantes en Suisse.

Il est possible d'obtenir des feuilles à signer pour la pétition et de la documentation sur le site Internet de la campagne :
www.traitedesfemmes2008.ch
Dons : CCP 85-487313-9

Les Femmes protestantes en Suisse (FPS)
Les Femmes protestantes en Suisse se sont associées dès le début à la campagne, par fidélité à leur engagement en faveur d'une existence digne, en particulier pour les femmes. D'autres informations sont disponibles sur le site : *www.efs.ch*

EGLISE 08
2008 ANS, ET TOUJOURS DE LA PARTIE

Le football est aussi un phénomène religieux

Entretien avec Christoph Sigrist, responsable de la FEPS pour l'Euro 08

Présence judicieuse ou flagornerie déplacée ? Les avis sont partagés sur le projet « Église 08 : 2008 ans et toujours de la partie », qui est ainsi l'occasion de parler de la mission de l'Église dans la société.

Des critiques se sont fait entendre dans l'opinion publique à l'encontre de la présence de l'Église à l'Euro 08, qualifiée de flagornerie déplacée. Comment réagissez-vous à ce reproche ?
Le football laisse transparaître des phénomènes religieux qui intéressent beaucoup de gens. Les joueurs se signent, l'atmosphère est chargée d'émotion religieuse, des chants se répondent dans le stade comme dans une église, le stade ressemble à une cathédrale. Le dimanche après-midi a pris la place du dimanche matin. Il y a là bien sûr aussi motif d'inquiétude. Les gens se demandent ce qui au fond est religieux et ce qui ne l'est pas. Et sur ce point, on attend une clarification de la part des Églises. Nous pouvons y répondre de diverses manières. Une première manière consiste à se barricader et à dire que cela ne nous concerne pas, mais cette attitude a déjà des traits sectaires. Une deuxième possibilité consiste à essayer de se fondre dans le courant dominant, à organiser des manifestations destinées à montrer que les Églises aussi sont « dans le vent ». Mais cela nous rend complètement interchangeables. Il existe cependant une troisième voie : nous nous intéressons de près à ce phénomène et nous y entrons. C'est dans cette voie que nous essayons de nous engager.

N'est-il pas difficile de tracer la limite entre flagornerie et participation réfléchie ?
Bien sûr, cela tient de l'exercice d'équilibrisme. Mais c'est justement ce qui en fait une opportunité à saisir. J'aurais de la peine à m'accommoder d'une Église indifférente : qu'elle soit enthousiaste ou opposée, il se passe au moins quelque chose, et le public s'intéresse à l'Église. Il m'a rarement été donné d'avoir, au sein ou à l'extérieur des milieux ecclésiastiques, des entretiens aussi approfondis sur l'Église que depuis ces six derniers mois. Cette seule raison suffit déjà pour moi à justifier le travail fourni à l'occasion de l'Euro 08. Si nous choquons, nous devons affronter le débat et soigneusement préparer notre dossier théologique. « Il nous faut descendre sur la pelouse plutôt que de rester dans la tribune des spectateurs. » Cette phrase, je la tiens d'Ulrich Bach, un pasteur atteint d'une paralysie depuis l'enfance et obligé de considérer la théologie avec le regard des gens qui souffrent d'un handicap physique ou mental.

« Rester dans la tribune des spectateurs », cela signifie prendre ses distances par rapport au sport du « peuple » ?
Le football paraît être un révélateur de certaines notions et de comportements qui ont passé de l'Église dans la société.

J'aurais de la peine à m'accommoder d'une Église indifférente : qu'elle soit enthousiaste ou opposée, il se passe au moins quelque chose, et le public s'intéresse à l'Église.

Ceux-ci font maintenant l'objet de vives discussions. Mais il y a aussi des notions religieuses, comme le « capital » ou la « confiance », qui ont passé dans le vocabulaire bancaire. Ce milieu a ses litanies à lui, comme par exemple les nouvelles boursières. « Confiance » : les gens n'y ont que ce mot à la



bouche. Or la confiance, c'est la foi, et les Églises sont les gardiennes de la foi. La confiance a passé dans une autre cathédrale : les banques ne sont-elles pas bâties comme des églises ? C'est un phénomène sur lequel il conviendrait de porter un regard critique. Nous les Églises – en tant qu'Églises nationales – sommes cependant plus dépendantes des banques que du football. Mais cela tient aussi à la composition sociale de nos Églises, qui est essentiellement bourgeoise. Le football n'est pas très apprécié dans la culture bourgeoise, ou alors seulement pour autant que l'on puisse regarder le match depuis sa loge, une coupe de champagne à la main, sans avoir à se mêler à la « plèbe ».

Quel effet escomptez-vous produire vers l'extérieur ?
L'effet ne sera probablement pas considérable. Il nous faut d'abord faire en sorte d'être perçus. À Zurich, on examine l'opportunité de hisser un drapeau « Église 08 » sur les clochers des églises. À l'occasion de l'Euro 08, des images de la ville seront diffusées dans le monde entier, et ce sont les clochers des églises qui donnent son caractère à la silhouette de la ville. Mais ces clochers sont-ils encore perçus comme tels, ou ne forment-ils plus qu'un décor touristique ? Nous nous sommes demandé si un drapeau pourrait rétablir la perception de ces clochers comme symboles religieux.

Vous allez faire confectionner des écharpes rouges. Pourquoi ?
Il ne s'agit pas de la faire porter avec celle de l'équipe nationale suisse : ce serait vraiment de la flagornerie déplacée. Ce qui nous intéresse, c'est un phénomène qui ne se manifeste pas seulement dans le football, c'est une manière d'afficher une appartenance. L'écharpe est comme un signe distinctif porté par ceux qui travaillent pour l'Église dans le cadre de l'Euro 2008. Le sigle fait très bonne figure, il est très compréhensible pour le commun des mortels. Et sur l'écharpe, il n'est pas écrit « réformé », « orthodoxe », « FEPS » ou « Autrichien », mais simplement « Église 08 ».

Les réformateurs n'ont pas voulu se cloîtrer dans leurs murs, ils sont sortis pour affronter les problèmes de la société. L'Euro 08 est un point chaud dans notre société.

Quelle est la tâche de l'Église dans une manifestation de ce genre ?
La mission de l'Église, selon l'Évangile, c'est la proclamation du Royaume de Dieu. Cela signifie aussi veiller à ce que personne ne soit laissé pour compte, à ce que la prospérité profite à tous et à ce que le jeu d'équipe fonctionne. L'argent ne doit pas être dépensé pour la publication de livres luxueux, mais pour les gens. Je suis adepte d'une théologie qui ne craint pas de retrousser les manches et de se salir les mains : Jésus a partagé sa vie avec des gens qui se sentaient comme des moins que rien. Il est important de ne pas se retrancher



Photos: Thomas Flügge

loin des hommes dans un sanctuaire stérilisé, tout beau, tout propre. Notre tâche est d'être accueillants. Nous le sommes déjà, d'où la devise « 2008 ans et toujours de la partie », par laquelle nous disons ceci : l'Euro arrive, nous ne montons pas dans le train en marche, mais faisons ce que nous avons toujours fait depuis que l'Église existe. Par nos projets, nous sommes en effet actifs dans des domaines traditionnels de l'Église : culte, diaconie sociale, formation.

Escomptez-vous aussi des effets à l'interne ?
Bien sûr. J'attends d'abord une précision sur ce qu'est véritablement la mission de l'Église et sur ce qu'elle n'est pas. Nous avons là une opportunité de mieux affirmer notre mission d'Église. La tâche n'est pas facile, mais elle nous offre un terrain d'exercice. Cette expérience aux limites de notre activité nous permettra d'apprécier si nous assumons notre responsabilité. Les réformateurs n'ont pas voulu se cloîtrer dans leurs murs, ils sont sortis pour affronter les problèmes de la société. L'Euro 08 est un point chaud dans notre société. Le but est aussi de renforcer notre profil réformé. La religiosité bigarrée n'est pas un phénomène étranger aux Églises. Nos Églises nationales enseignent des choses très différentes, voire contradictoires. Je remarque en outre que dans le travail avec les jeunes au sein des paroisses, on manifeste déjà un vif intérêt pour l'Euro. Des animateurs de jeunesse ou des pasteurs viennent me demander un soutien ou des suggestions. Enfin, l'événement est l'occasion de soulever des problèmes sur lesquels, en tant qu'Églises, nous avons quelque chose à dire, comme par exemple sur l'égalité des sexes, la violence, le commerce des êtres humains, etc.

Les Églises libres de Suisse ont leur propre projet. Pourquoi ?
Notre action respective se déroule dans des domaines différents, mais nous sommes en contact régulier et prions les uns pour les autres. Avec son projet « Kickoff », l'Alliance évangélique s'intéresse à un autre public. Elle veut toucher avant tout les communautés et préparer des animations de jeunesse. C'est tout à fait judicieux, parce que la religiosité du passionné de football est plus une piété charismatique attachée à Jésus qu'une religiosité du genre de celle que cultivent les Églises nationales.

Le projet est œcuménique et binational. Comment fonctionne cette collaboration ?
Elle fonctionne bien. Tant dans la communauté œcuménique qu'avec les Autrichiens et entre les Églises membres et au niveau de la FEPS. Trouver entre toutes les Églises de deux pays un label commun, cela n'allait pas de soi. Lors des championnats du monde de 2006, nous n'avions pas réussi. Il est important que nous soyons perçus non pas comme des Églises, mais comme une Église unique. Il y a eu un moment décisif, lorsque nous avons choisi le label « Église 08 » plutôt que « Églises 08 ». Une seule lettre a suffi à suspendre pour quelques semaines la normalité de nos distinctions entre catholiques, réformés, orthodoxes, etc.

Propos recueillis par Monica Jeggli.

Quelques projets d'Église 08



Photo: zvg

Lucerne, RomeroHaus, samedi 24 mai 2008, 9 h 30 à 17 h

Tout le pouvoir au football… ?
Symposium interdisciplinaire sur l'Euro 08

Une grande manifestation comme l'Euro 08 imprègne la vie quotidienne, la politique et l'économie. Le stade n'est pas seulement un endroit où se déroulent des matches, mais de plus en plus un lieu de célébration communautaire, de violence aussi, de jubilation ritualisée et de tristesse de masse. Nous jetterons un regard derrière les coulisses du sport professionnel pour apporter un éclairage sur le football, son importance pour la politique sociale et la politique d'égalité des sexes, et sa dimension religieuse. Le symposium est conçu comme un dialogue, avec une alternance d'exposés scientifiques et d'exposés de gens de la pratique. Il se terminera par un débat ayant pour titre « Euro 08 : du concentré de virilité ! »

Zurich, dimanche 25 mai 2008, 10 h

Célébration œcuménique nationale au Grossmünster

Au cours de la célébration, tous les volontaires engagés pour Euro 08 feront l'objet d'une bénédiction. Car non seulement ils représentent un signe d'hospitalité, mais ils sont aussi des messagers de paix. Le message « Go for peace », travaillez pour la paix, s'adresse à eux. Le conseiller fédéral Samuel Schmid – « patron national du sport » – honorera l'engagement des volontaires. Ensuite, tous les participants seront invités à l'apéro.

Berne, mardi 27 mai 2008, 19 h 30, terrain de football de Liebefeld, près de Köniz

Équipe de football interreligieuse

Un match placé sous la devise « Ensemble et non l'un contre l'autre » opposera une équipe de football composée de ministres de diverses religions au Conseil National. L'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi prononcera une allocution avant le coup d'envoi. Andi Egli fonctionnera comme entraîneur et Nicole Petignat comme arbitre. Ce match se veut un symbole de dialogue entre les cultures et un appel à une compétition paisible et au franc-jeu, sans violence.

Bâle

Des bougies porteuses de vœux

La veille des matches à Bâle, des petits bateaux équipés d'une bougie et portant inscrits les vœux de chacun seront mis à l'eau sur le Rhin. Une feuille de bricolage a été conçue à cet effet. Beaucoup de vœux s'exprimeront à l'occasion de l'Euro 08 : on souhaite la victoire de telle ou telle équipe, un déroulement paisible, une joyeuse ambiance dans les deux pays où se déroule la compétition. Mais des craintes aussi : défaite, débordements, agressions racistes. Chacun est invité à mettre à l'eau un petit bateau porteur d'une bougie avec les vœux et les prières qu'il adresse à Dieu.

Zurich, du 7 au 29 juin 2008, face au Grossmünster

Salle ouverte : les Églises de Zurich accueillent les bénévoles

Plus de huit cents bénévoles seront à l'œuvre pour assurer le bon déroulement de la manifestation. Les Églises de Zurich mettent à leur disposition un lieu où se restaurer et se réunir. Grâce à la collaboration de la ville de Zurich, il leur sera offert le matin du café et des croissants, à midi un repas chaud et l'après-midi des sandwichs, des fruits, du café, etc. L'endroit servira aussi de lieu d'accueil en cas d'urgence, où les personnes seront renseignées sur les services qui pourront les aider.

Berne et environs

Représentation théâtrale : « Der Ball ist rund »

Le football est devenu une affaire commerciale au niveau mondial. « Der Ball ist rund » est une pièce policière où il est question de football et de criminalité économique, une comédie sur les ballons de football, les fringues de marque et le commerce équitable. La pièce avait été présentée en prélude aux championnats du monde en Allemagne. Elle sera donnée ici dans la nouvelle interprétation d'un metteur en scène bernois. À propos d'une des représentations en Allemagne, la Neue Rhein Zeitung avait écrit : « Très drôle, très divertissant, une manière légère de faire du théâtre politique. »

D'autres projets et les informations mises à jour peuvent être consultés sur le site : www.kirche08.eu.

De l'Alliance à la Communion, et au-delà

Une étape importante vers l'unification du protestantisme réformé

Le Conseil européen de l'Alliance réformée mondiale (ARM), réuni récemment à Paris, a discuté du nom à donner à l'organisme résultant de la fusion de l'ARM et du Reformed Ecumenical Council (REC). Ainsi, l'« Alliance » deviendra une « Communion mondiale », ce qui représente un progrès important.

Serge Fornerod

Réunis à Paris le 1er février 2008, les dirigeants des Églises réformées d'Europe ont franchi un pas important vers l'unité des Églises réformées : la reconnaissance mutuelle en tant qu'Église, la déclaration de la communion de chaire et d'autel, la reconnaissance mutuelle des ministères et la responsabilité les uns pour les autres.

Il s'agit d'un pas certes formel, mais qui officialise la pratique qui a cours entre les Églises européennes depuis longtemps. Par ce geste, les Églises européennes donnent un signal fort aux autres Églises protestantes, en particulier luthériennes, et aussi à l'Alliance réformée mondiale. En effet, le Conseil européen de l'ARM demande à celle-ci de s'inspirer de cette déclaration pour la reprendre sur le plan mondial, et ceci en 2010, lors de l'assemblée générale extraordinaire convoquée pour approuver la fusion entre l'ARM et le Reformed Ecumenical Council (REC).

L'ARM et le Reformed Ecumenical Council ont décidé en été 2007 de fusionner. Un nouveau nom a été choisi pour ce nouvel organisme qui doit voir le jour en 2010, à savoir « World Communion of Reformed Churches (WCRC) » – « Communion mondiale des Églises réformées (CMER) ». Le changement de nom, l'« Alliance » devenant une « Communion », a été mûrement examiné et longtemps discuté, mais nécessite une consultation des Églises membres de l'ARM. C'est cette consultation qui a donné l'occasion à la région européenne de poser un jalon important pour l'unité des Églises protestantes. En effet, les Églises réformées membres de l'ARM en Europe (mais aussi dans le monde entier) vivent de facto entre elles dans un régime de communion. Mais formellement, aucune déclaration de ces Églises n'a jamais officialisé cet état de fait. C'est seulement par l'adoption et la signature de la Concorde de Leuenberg en 1973, où ces éléments sont expressément décrits, que les Églises protestantes en Europe se sont indirectement reconnues mutuellement.

Ce document approuvé à l'unanimité à Paris va plus loin encore : il propose à l'ARM une définition de la « communion ». Alors que le Comité exécutif de l'ARM réuni en octobre 2007 dans les Caraïbes avait suggéré d'y voir seulement « l'engagement de nos Églises, dans la richesse de leur diversité, à prendre soin les unes des autres, à se respecter et se servir mutuellement », les dirigeants des Églises européennes affirment que « la communion inclut la reconnaissance mutuelle des Églises en tant que telles, la communion de chaire et d'autel, la reconnaissance mutuelle du ministère, la responsabilité mutuelle les uns pour les autres et la recherche commune de l'unité chrétienne ».

Appuyée sur la formule et la conception de « l'unité dans la diversité réconciliée » selon Leuenberg, cette déclaration donne une impulsion aux Églises de l'ARM dans leur recherche d'unité interne et facilitera le dialogue avec les autres familles confessionnelles, en particulier protestantes.

Serge Fornerod est directeur du département Églises en Relation.

L'Alliance réformée mondiale ARM a 75 millions de membres dans 204 Églises
Le Reformed Ecumenical Council REC a 12 millions de membres dans 39 Églises (dont 27 communes avec l'ARM)

Pour une communauté œcuménique internationale renforcée

La réunion du Comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE)

« Ensemble faire la différence » : la devise du soixantième anniversaire du Conseil œcuménique des Églises (COE) a aussi été celle de la réunion de son Comité central, qui s'est tenue du 13 au 20 février à Genève. Le Comité central compte cent cinquante membres et se réunit tous les dix-huit mois.

Martin Hirzel

Le Comité central est le principal organe de décision du COE. Il s'est réuni à Genève pour la deuxième fois entre les assemblées générales. Il y a parmi les hommes et les femmes qui le composent des jeunes et des moins jeunes, des dignitaires ecclésiastiques et des personnes de la base, qui représentent environ 350 Églises membres dans toutes les régions du monde. Le but de cette rencontre était de vérifier si les programmes du COE correspondent aux intentions de l'Assemblée générale.

Poursuivre les programmes en cours

Les programmes décidés en 2006 à Porto Alegre n'ont cependant pas tous été complètement mis en route. Durant l'année 2007, les commissions et les organes délibératifs ont dû se reconstituer et tenir leurs premières réunions. Les six unités de programme ont été dotées d'un nouveau personnel dirigeant, et le Secrétariat général d'une nouvelle structure de direction. Deux des six directeurs de programme n'étaient entrés en charge que peu avant l'assemblée.

Les commissions ont néanmoins examiné la formulation des programmes et les orientations prises, et expressément rappelé certaines priorités. Plusieurs délégués ont ainsi tenté de redonner au travail théologique de la Commission « Foi et Constitution » la valeur que lui avait accordée l'Assemblée générale en 2006. D'autres ont insisté sur l'importance d'associer des jeunes à tous les projets du COE.



Photo: WCC / Peter Williams

Lors de sa réunion de cette année, le Comité central a négocié des décisions selon la procédure du consensus.

Le secrétaire général a provoqué la surprise en annonçant qu'il renonçait à un second mandat : il quittera donc ses fonctions à la fin décembre 2008. Un comité a déjà été élu pour la recherche d'un successeur.

Des essais en vue d'élargir la communauté œcuménique

Le Comité central s'est avant tout penché sur l'avenir, et cela à divers niveaux. Il a notamment repris l'idée de créer pour la prochaine assemblée générale, en 2013, un « espace élargi », afin de renforcer la collaboration avec les alliances et les acteurs confessionnels mondiaux de la communauté œcuménique comprise au sens large. Malgré les réticences des orthodoxes, qui ne disposent pas d'une organisation mondiale, un comité a été nommé pour poursuivre la réflexion. La rencontre avec le Forum chrétien mondial (FCM) à la fin 2007 à Nairobi a été qualifiée d'expérience positive à renouveler. Le Forum, qui est maintenant devenu une institution indépendante, vise principalement à favoriser les échanges entre le COE, l'Église catholique romaine et les associations charismatiques et pentecôtistes. L'action du COE continue donc à être placée sous le signe de l'ouverture. N'est-ce pas la caractéristique d'un mouvement vivant ?

Martin Hirzel est chargé des relations œcuméniques à la FEPS. Participe en tant que délégué à la réunion du Comité central.

Notre bulletin électronique du 29 février contenait un entretien avec Martin Hirzel. Ce texte peut être consulté sur Internet, à l'adresse : www.sek-feps.ch/spezial/oerk-zentralausschuss-2008.html (en allemand).

Voir aussi le Bulletin 2/2007 « Le COE en mutation », p. 19, et le portrait de Jacques Matthey, un des nouveaux directeurs de programme du COE, p. 29.

Les principales échéances œcuméniques pour les années à venir

2009 Assemblée générale de la Commission Foi et Constitution à Buenos Aires

2010 Conférence à l'occasion du centenaire de la Conférence missionnaire mondiale, qui a marqué le début du mouvement œcuménique, à Edimbourg

2011 Rassemblement œcuménique international pour la paix à Kingston (Jamaïque), pour la clôture de la décennie « Vaincre la violence »

2012 Conférence préparatoire de la Commission de mission et d'évangélisation du COE

2013 Assemblée générale du COE, si possible en collaboration avec les alliances confessionnelles mondiales et d'autres partenaires

RÉFÉRENCE À ...

Sabine Gerhardus, Björn Mensing (éd.)



Namen statt Nummern.
Dachauer Lebensbilder und Erinnerungsarbeit.

Evangelische Verlagsanstalt 2007

À l'époque du national-socialisme, des millions d'êtres humains ont été torturés et exterminés dans les camps de concentration. Le nombre des victimes est tellement inimaginable qu'il dépasse l'entendement. Le souvenir et la mémoire ne deviennent concrets et personnels qu'à partir du moment où les détenus sont à nouveau perçus comme individus, avec leur visage et leur destinée : des noms et pas des numéros (Namen statt Nummern).

C'est précisément ce à quoi s'efforcent depuis 1999 des jeunes et des adultes, avec le projet «Gedächtnisbuch für die Häftlinge des KZ Dachau» (le livre commémoratif des détenus du camp de concentration de Dachau), avec le soutien de l'Église protestante de la Réconciliation au mémorial du camp. Des interviews de témoins contemporains et des recherches historiques complémentaires rappellent de façon très éloquente le sort les détenus de Dachau. Cette édition, qui paraît à l'occasion du 40e anniversaire de l'Église de la Réconciliation, permettra pour la première fois à un plus grand nombre de lecteurs d'avoir accès à une sélection de toutes ces contributions.

Les portraits biographiques qui sont ici présentés évoquent de façon très émouvante la diversité des personnes qui ont eu à souffrir dans le camp de Dachau : ces gens, venus de plus de 30 pays, étaient d'origines sociale, politique, culturelle et religieuse différentes. En ce qui concerne les Églises, ce qui est particulièrement poignant, c'est une collection de 113 courtes biographies de pasteurs protestants de toute l'Europe – dont deux Suisses arrêtés en France – qui ont su, à cette époque, s'opposer courageusement à ce système inhumain et qui, la plupart du temps, l'ont payé de leur vie.

Si cet impressionnant travail de mémoire de l'Église de la Réconciliation au camp de Dachau nous amène aujourd'hui encore à nous opposer à ce qui méprise l'être humain, quelle que puisse être la forme que ce mépris prenne chez nous, il aura atteint son but.

Annemarie Bieri, assistante scientifique au Département Églises en Relation de la FEPS.

Rencontres à l'Open Forum

Qui sont les visiteurs de l'Open Forum et que pensent-ils de la manifestation ?

La rédaction du Bulletin de la FEPS a cherché à se faire une idée des visiteurs de l'Open Forum et de ce qu'ils pensent de l'engagement de la FEPS et plus généralement du rôle de l'Église dans la société. La diversité d'opinions qui ressort de cette enquête n'a rien qui doive étonner.

Photos: Thomas Flügge



Pascal Couchepin

président de la Confédération pour cette année, en charge du Département fédéral de l'Intérieur, a participé au débat sur la croissance économique durable.

… sur l'Open Forum

« J'y ai déjà participé deux ou trois fois, le dialogue est chaque fois très intéressant ; mais, soit dit entre nous, je ne vois pas de grande différence entre l'Open Forum et le Forum économique mondial. On y rencontre dans l'un et l'autre des gens sensés. Mais il est bien sûr préférable que les gens aient la possibilité de donner leur avis. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« Le rôle de l'Église, c'est la foi. La foi est pour moi une voie qui mène à la liberté. Être libre, c'est avoir plus de capacité d'innover et plus de courage pour assumer des risques. Cela n'a pas toujours été le cas dans les Églises, mais l'étincelle est encore là, signe de plus de liberté, de plus de responsabilité personnelle et de plus de solidarité : il n'y a pas de contradiction entre ces termes. L'Église nous transmet le message de l'Évangile ; c'est un livre qui nous apprend à regarder une société sous divers aspects. Le plus grand évènement du christianisme, c'est en effet la diversité des évènements. Il ne me paraît pas tout à fait exact de dire que nous sommes une religion du Livre : nous sommes une religion des quatre livres qui nous racontent un évènement. C'est un peu comme après un accident : les témoins ont tous vu quelque chose, mais il y a peut-être encore d'autres témoins qui ont vu autre chose. Jésus-Christ, homme dans toute sa perfection et Dieu à la fois, a été traité comme un criminel. Cet évènement a peut-être donné aux pauvres et même aux criminels la même dignité qu'aux autres hommes. C'est une chose qu'il faut traduire dans les faits, mais cela ne suffit pas encore pour faire une politique. »



Leo Koch

citoyen de Davos, engagé dans la politique, aux niveaux communal et cantonal, et dans l'Église. Il a aussi été invité au Forum économique mondial.

… sur l'Open Forum

« L'Open Forum est une excellente rencontre. Le président, Thomas Wipf, sait très bien s'y prendre. Il n'a rien d'un extrémiste, il n'est pas sensible aux provocations, ses réponses sont toujours objectives et constructives. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« Je suis membre du Grand Conseil protestant (équivalent d'un Synode) de l'Église protestante du canton des Grisons, où j'ai déjà fait savoir que les pasteurs, en plus des questions religieuses, ont le droit de s'exprimer sur les grands problèmes qui nous préoccupent ici. C'est même un devoir, et c'est le seul moyen de rapprocher les gens de l'Église. Mais il faut faire très attention : dès que l'Église s'exprime sur des questions politiques, elle s'expose au reproche de se mêler de ce qui ne la regarde pas. Mais s'il s'agit de problèmes qui préoccupent profondément les gens, il me paraît juste que l'Église prenne position. Je suis un croyant, mais l'Évangile seul ne suffit pas pour faire valoir notre vision des choses. »



Hafsat Abiola-Costella

du Nigeria, collaboratrice du China-Africa Forum à Pékin. Elle a été invitée au Forum économique mondial parmi les « Young Global Leaders of Tomorrow ».

… sur l'Open Forum

« Le Forum économique mondial et l'Open Forum sont assez semblables, c'est surtout le public qui change. Il y a ici beaucoup de jeunes gens, et c'est important. Parce que ce qui se discute au Forum économique mondial concernera surtout la génération à venir. Ce sera à elle de trouver de nouvelles solutions aux problèmes planétaires. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« Je remarque que de nos jours, en Europe, aux États-Unis et dans quelques pays riches d'Asie, les gens ne sont pas heureux malgré toute leur richesse. L'économie éloigne les gens de leur famille, ils ne connaissent personne là où on les oblige d'aller travailler. L'Église peut offrir une communauté, des lieux où les gens se rencontrent. L'Église est aussi un endroit où ce n'est pas l'argent qui est déterminant, mais les valeurs. Elle devrait inciter les gens à prospérer économiquement tout en cultivant des qualités morales. Son devoir est aussi de défendre la cause des faibles que la société oublie si facilement. De rappeler aux puissants que le meilleur usage que l'on puisse faire du pouvoir, c'est de venir en aide à ceux qui n'en ont pas. »



Hans-Peter Maier

vient chaque année à l'Open Forum, un peu par nostalgie aussi, parce qu'il est un ancien élève de l'Alpine Mittelschule de Davos. Les locaux lui sont donc familiers. Après des études à la Haute École de Saint-Gall et à l'EPFZ, il est devenu responsable d'une moyenne entreprise.

… sur l'Open Forum

« Excellent, c'est une des meilleures manifestations du genre. J'ai écouté ce matin à la radio le débat du Forum économique mondial sur la croissance américaine. Ce qui a été dit ici lors du débat sur les États-Unis en était la contrepartie : les Chinois ne devraient pas donner leur argent aux Américains, mais le consommer eux-mêmes. De pareilles idées ne peuvent s'exprimer que dans un public hétérogène comme celui de l'Open Forum. C'est un immense enrichissement. J'apprécie aussi que l'on s'efforce systématiquement de réunir des gens de divers continents. C'est précieux. Ce qui se dit ici nous fait avancer. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« La tâche des communautés religieuses est de mettre en place un système de valeurs morales. Tant qu'une Église est fortement ancrée dans la population, elle peut assumer cette tâche. Mais si elle s'isole et ne s'occupe plus que de philosophie, elle devient une espèce de club d'initiés et ne peut plus remplir sa tâche. Il est important qu'il y ait des processus de communication réciproque, et c'est exactement ce qui se passe ici à l'Open Forum. »

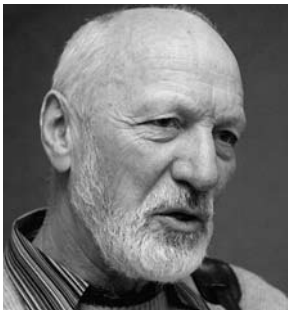


Dorothee Kopka

de Nindorf, Allemagne, a attiré l'attention sur elle à l'Open Forum. Avant l'ouverture, elle est montée sur l'estrade pour lire la Bible à haute voix, et dans le débat sur la croissance économique, elle a soulevé la question : « Dans tout cela, Dieu n'est-il pas laissé pour compte ? »

… sur les raisons qui l'ont amenée à prendre la parole

« En tant que chrétienne convaincue, je vois ce qui se passe dans le monde avec le regard de l'Écriture sainte et le regard de Dieu. J'ai lu et relu par exemple les chapitres 17 et 18 de l'Apocalypse, qui nous parlent de la naissance d'un système économique. Il se passe en Europe beaucoup de choses qui font penser à ce système, que le texte appelle Babylone et qui, par son pouvoir et son attractivité, absorbe des systèmes entiers au niveau mondial. L'Écriture nous prédit que tout cela finira par une dictature. Je considère qu'il est de mon devoir de mettre les gens en garde contre ce danger, parce que Dieu est le créateur de notre monde et il sait où il veut le mener. Je suis enfant de Dieu et j'ai la responsabilité de me faire son porte-parole. »

Ulrich et Elke Kleindienst

d'Ermatingen au bord du lac de Constance, sont venus spécialement pour l'Open Forum. En tant que chrétiens protestants engagés, et intéressés par les questions économiques et sociales, ils étaient déjà venus il y a trois ans.

… sur l'Open Forum

Ulrich Kleindienst : « Nous avons été au début très critiques à l'égard de l'Open Forum, et je le suis encore. J'aurais par exemple aimé voir sur l'estrade des personnes plus critiques. »

Elke Kleindienst : « Le participant de Russie a d'emblée fait savoir qu'il n'était pas disposé à entendre là encore des critiques à l'encontre de son pays, et les autres ont obéi bien sagement. Je ne suis pas très satisfaite des directeurs des débats, cette année non plus. À l'instant, le directeur des débats a pris une orientation exclusive, de sorte que le participant indien n'a pas eu l'occasion de prendre la parole. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

Ulrich Kleindienst : « L'Église met à disposition une tribune pour s'exprimer et c'est à mon avis une bonne chose, mais elle pourrait davantage exposer son propre point de vue. »

Elke Kleindienst : « Il faudrait privilégier davantage l'engagement social, l'être humain. »



Emily Hicks

enseignante à l'Université de San Diego (spécialiste de l'immigration mexicaine et de littérature), également artiste, mandatée par l'Église épiscopalienne.

… sur l'Open Forum

« Cette Église est progressiste et fournit un travail étonnant. Les débats ont été menés en profondeur, hier par Wipf, aujourd'hui par Edgar. Avec ou sans convictions religieuses, les gens peuvent s'appuyer sur la sagesse de ces deux orateurs. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« C'est une question difficile. Je suis très favorable à la séparation de l'Église et de l'État. Mais aux États-Unis, sans l'Église progressiste, il n'y aurait pas actuellement de liberté de penser, pas de prise de position en faveur des pauvres, pas de défense des droits des immigrés. Les chrétiens progressistes ont assez de courage, assez de ressources, et ils sont intégrés dans le gouvernement. C'est en partie grâce à eux que les droits de l'homme sont intégrés dans la législation et qu'un débat public a lieu. Les progressistes ne parlent jamais de l'état de l'Amérique chrétienne, mais du respect dû à tout être humain. »



Martina Holzach

enfant de Davos, établie maintenant en Nouvelle-Zélande, en vacances en Suisse.

… sur l'Open Forum

« L'Open Forum est une bonne chose, parce qu'il offre aux partisans et aux adversaires de la mondialisation la possibilité de s'exprimer et parce qu'il est ouvert à un large public. C'est aussi une bonne occasion de s'informer. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« J'apprécie que l'Église ne fasse pas exclusivement valoir son seul point de vue chrétien dans toutes les discussions, mais soit présente parmi les autres dans le débat sur la religion. Inviter des gens de diverses orientations religieuses, voilà une vraie manière de mettre en pratique l'amour du prochain. »



Lukas Elke

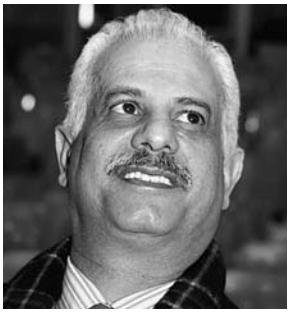
d' Olten, élève à l'Alpine Mittelschule, dont le bâtiment accueille l'Open Forum.

… sur l'Open Forum

« C'est une bonne chose. J'étudie l'économie et j'ai beaucoup profité de ce que j'ai pu entendre sur les fonds spéculatifs et les capitaux d'investissement. L'Open Forum est l'occasion d'apprendre et de découvrir des points de vue de milieux qui ne me sont pas familiers. Il est important de savoir remettre son opinion en question. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« L'Église devrait dans tous les cas faire valoir sa position. Mais sans que cela devienne l'essentiel de sa mission. Elle doit principalement s'occuper des fidèles. C'est un appui que certaines personnes ne trouveraient pas ailleurs, et pour elles, c'est une bonne chose. L'Église se préoccupe aussi des sans-abri, des personnes en difficulté, des pensionnaires des établissements médico-sociaux. C'est très bien, mais c'est une aide qui ne doit être imposée à personne. »



Un journaliste

du Proche-Orient, collaborateur de la revue « Future ».

… sur l'Open Forum

« Une très bonne chose, mais on pourrait laisser plus de temps aux gens dans le public pour exposer leur point de vue et débattre. On aurait ainsi une plus grande diversité d'opinions. »

… sur le rôle de l'Église dans la société

« L'Église, la Mosquée, toutes les religions ont un rôle très important à jouer, elles doivent amener les hommes à rechercher la paix, à s'aimer les uns les autres et à tenir en haute estime les valeurs d'humanité, de bien-être et de lutte contre la pauvreté. Ce message, tous les prophètes de toutes les confessions nous le transmettent depuis des générations. Il faudrait séparer la religion et la politique. Il est bon d'instruire les gens et de les encourager à jouer un rôle. Mais pas à se compromettre dans le jeu politique. Il n'y a cependant pas de mal à vouloir sensibiliser l'opinion publique. »



« Monsieur Fleurs »

Urs Heinz, vient depuis une douzaine d'années à Davos afin de prier pour le Forum économique mondial. On le remarque tout de suite, parce qu'il porte toujours une corbeille de petits bouquets de fleurs qu'il distribue aux participants. Quand la rencontre donnait lieu à de vastes manifestations de protestation, il allait avec des amis distribuer des roses et des cœurs en chocolat. Cela faisait baisser la tension. Monteur électricien à la retraite.

… sur l'Open Forum

« Une très bonne chose. On y apprend beaucoup. »

… comment l'idée de distribuer des fleurs vous est-elle venue ?

« Cela a commencé à Montreux en 1993. Je passais une partie de l'été sur un alpage, sans eau ni électricité. Il y avait là de magnifiques fleurs des champs. J'en ai fait des petits bouquets pour les offrir au Festival de jazz, surtout dans les bureaux, à ceux qui travaillent dans l'ombre et ne profitent pas du Festival. Puis la chose s'est développée. »

… et pourquoi le faites-vous ?

« Le Forum économique mondial, c'est quelque chose que nous portons dans notre cœur, spirituellement, dans l'esprit de l'Évangile. Nous avons déjà distribué des milliers de pièces d'un centime et d'écus en chocolat. Avec pour devise : Être unis, ne faire qu'un avec notre Créateur, le Créateur de l'univers. Il lui tient à cœur que nous vivions en dialogue, en contact avec lui, que nous vivions une relation, et alors nous pourrons être heureux pour l'éternité. »

Fabriquer des Suisses de façon équitable ?

La naturalisation exige l'égalité des chances et l'intégration des immigrés

Le 1er juin 2008 aura lieu le vote sur l'initiative populaire « pour des naturalisations démocratiques ». Il s'agirait de rétablir la naturalisation par la voie des urnes. La FEPS s'oppose à cette initiative populaire.

Simon Röthlisberger

En 2003, un arrêt du Tribunal fédéral a déclaré inconstitutionnelles les naturalisations par la voie des urnes, entre autres parce qu'elles rendent impossible un recours contre des décisions négatives en matière de naturalisation. Toutefois, même après cette décision du Tribunal fédéral, la possibilité de particularités locales subsiste, comme, par exemple, les naturalisations par assemblées municipales. Néanmoins, l'Union démocratique du centre (UDC) a introduit une initiative tendant à annuler l'arrêt du Tribunal fédéral et à cesser de « brader » le droit des citoyens. Cette initiative populaire « pour des naturalisations démocratiques » veut rétablir la naturalisation par la voie des urnes et exclut tout recours contre une décision négative.

Intégration et naturalisation

L'intégration est un processus qui concerne l'ensemble de la société. La naturalisation n'y est pas l'objectif, c'en est uniquement un jalon auquel les autochtones et les nouveaux arrivants apportent leur contribution. Ces derniers, par exemple, en étant prêts à apprendre et à respecter l'ordre juridique. En revanche, les autochtones doivent veiller à créer les conditions d'une intégration réussie grâce, par exemple, à d'importantes propositions de formation et à la possibilité de rencontres avec d'autres fractions de la population. La naturalisation n'est donc pas un acte uniquement symbolique d'appartenance à la Suisse, c'est également un facteur essentiel qui va permettre une intégration plus complète. C'est cela seul qui garantit les droits et les devoirs du citoyen. Il est donc fondamental, pour l'intégration des immigré(e)s, d'avoir des possibilités équitables et sûres quant à la naturalisation.

Position de la FEPS

La FEPS recommande de rejeter l'initiative populaire « pour des naturalisations démocratiques » au motif que les naturalisations ont déjà actuellement une légitimité démocratique. Le titre de l'initiative induit en erreur. Les citoyens ayant droit de vote disposent déjà d'un grand nombre de possibilités d'intervenir au niveau de la pratique des naturalisations. Ainsi, par exemple, ils peuvent influencer la législation sur les naturalisations à l'occasion des votations ou lors de l'élection des commissions de naturalisation. Rien n'indique non plus qu'il y ait des naturalisations en masse – chaque naturalisation fait l'objet d'un examen individuel et le chiffre des naturalisations en Suisse est relativement modéré comparé au reste de l'Europe et par rapport au nombre d'étrangers.

Les naturalisations par la voie des urnes sont une violation des droits de la personne et des droits fondamentaux de même que des accords internationaux. Ainsi, par exemple, des informations d'ordre privé sur des candidats à la naturalisation n'ont pas à être rendues publiques. Le recours contre des décisions négatives sur la naturalisation fait intégralement partie des garanties propres à l'état de droit. Faute de quoi, la porte est grande ouverte à l'arbitraire.

Simon Röthlisberger est chargé de migration.

Pour la prise de position détaillée de la FEPS : voir www.feps.ch

Le Conseil

Séances de janvier à l'avril 2008

Le Conseil

▸ a demandé au Secrétariat d'inviter les Églises membres à mettre à disposition, pour le projet **rapport prospectif sur la révision de la Constitution**, le matériel existant chez elles.

▸ a chargé le Secrétariat de produire un argumentaire sur les initiatives populaires « **Contre la construction de minarets** » et « **Pour la protection face à la violence des armes** ». Elles servent à la formation d'opinion dans les Églises membres et permettent de pouvoir répondre aux questions de l'extérieur.

▸ a adopté la prise de position concernant la votation sur l'initiative populaire « **Pour des naturalisations démocratiques** ». Cette prise de position sera publiée en tant que Texte commun, sous réserve de l'approbation des partenaires œcuméniques.

▸ a adopté le **Règlement de la Conférence des Églises riveraines du Rhin** (KKR). En approuvant ce règlement, les Églises membres de l'actuelle Conférence font de celle-ci un groupe régional de la Communion des Églises protestantes en Europe.

▸ a approuvé la prolongation jusqu'à fin 2008 du **mandat de Gottfried W. Locher auprès de l'Alliance réformée mondiale**. G.W. Locher travaille à l'ARM pour la FEPS en vue de mesures durables pour une plus forte union des Églises membres et une coopération plus étroite avec la Fédération luthérienne mondiale.

▸ a pris connaissance des options pour la première étape des **négociations avec les organisations missionnaires** sur le remplacement de l'accord-cadre et a chargé une délégation des négociations.

▸ a invité, de concert avec les Églises réformées Berne-Jura-Soleure, le Conseil œcuménique des Églises à tenir en septembre 2008 à Berne une **conférence pour théologiens sur le thème « Promised Land »**.

▸ a adopté la convention entre les trois Églises nationales concernant le projet **Journée des droits humains**. L'accord règle de manière impérative la coopération en matière de matériel et de message des Églises pour la Journée des droits humains.

▸ a pris connaissance du départ du pasteur Dr Frank Jehle, co-président de la **Commission de dialogue protestants / catholiques romains (CDPC)** et le remercie de sa longue activité au sein de la commission et en tant que co-président. Le Conseil a nommé pour le reste de la mandature 2007–2010 le pasteur Markus Anker, Saint-Gall.

Theo Schaad, directeur du Secrétariat

POINT DE VUE



Enseignement religieux – quo vadis ?

Il y a peu encore, les cantons attachaient une grande importance à leur souveraineté en matière d'enseignement scolaire. Depuis, on en est peu à peu arrivé à considérer qu'au vu de la mobilité de la société actuelle, une coordination de l'enseignement est nécessaire au niveau fédéral.

Et qu'en est-il dans l'Église ? Allons-nous maintenir des conceptions de la formation des catéchètes et de l'organisation de l'enseignement religieux qui diffèrent totalement d'une Église cantonale à l'autre ?

Des efforts ont néanmoins été entrepris depuis une vingtaine d'années afin que l'enseignement religieux ne soit plus regardé comme un simple produit dérivé de l'activité pastorale. Cet enseignement devrait avoir une place spécifique dans la mission de proclamation de la Parole. On a donc procédé à des adaptations des voies de formation, qui ont amené à une amélioration sensible de la qualité de l'enseignement. Comme la foi chrétienne est de moins en moins transmise dans le milieu familial, il est d'autant plus important que les enfants et les jeunes aient du plaisir à suivre l'enseignement religieux et y ressentent une ouverture vers la source de vie.

Le moment me paraît être venu pour les Églises membres d'affronter les problèmes de notre temps et de commencer à coordonner leur enseignement religieux. L'idée de former les enseignants dans les hautes écoles spécialisées n'a malheureusement pas recueilli une adhésion enthousiaste de la part des Églises. Nous ne devrions pas pour autant renoncer à chercher des voies qui nous permettent de renforcer la position de l'enseignement religieux chrétien dans notre société multiculturelle.

Les Églises auraient maintenant avantage, me semble-t-il, à regrouper les moyens en personnel et en finances nécessaires à la formation des catéchètes. Les Églises réformées de Suisse devraient disposer, pour l'enseignement laïque, d'un organe comparable à la Conférence des directions de l'instruction publique. Seule une coordination permettra à l'enseignement religieux chrétien de conserver la place qu'il mérite dans notre société.

Urs Zimmermann, membre du Conseil de la FEPS

Une personnalité énergique et productive

Christoph Stückelberger quitte la FEPS

Christoph Stückelberger a dirigé l'Institut de théologie et d'éthique de la Fédération des Églises protestantes de Suisse du 1er décembre 2004 au 31 janvier 2008. Sa première tâche dans cette fonction a été de transformer l'ancien Institut d'éthique sociale en un département du Secrétariat chargé de recherches de théologie et d'éthique sociale. Il a pu y mettre à profit son expérience du travail d'organisation comme secrétaire général de Pain pour le prochain.

De nombreuses publications ont paru à son initiative dans des collections nouvellement créées : « FEPS Positions », « FEPS Focus », « FEPS Impulsions ». Plusieurs de ces textes consacrés à des thèmes d'éthique sociale portent très directement l'empreinte de la personnalité de Christoph Stückelberger, comme *Globalance, Les valeurs fondamentales*, ou *Les supersalaires sont-ils justes ?* Sous sa direction, l'Institut a également produit des études théologiques importantes, comme *Placer l'être humain dans son droit, La vérité dans l'ouverture*, ou *La consécration selon le point de vue réformé*, rédigées par divers théologiens.

Outre son activité de publication, Christoph Stückelberger a donné des conférences à l'extérieur, participé à des débats et fourni des textes pour la presse. Il a fondé durant ses fonctions à la FEPS le réseau *Globethics.net*, dont il a pris la direction le 1er février 2008. Le Conseil remercie Christoph Stückelberger de l'important travail qu'il a fourni et des nombreuses impulsions qu'il a données à la FEPS.

Theo Schaad, directeur du Secrétariat



Photo: Medienpark/Pfander

Nominations dans des commissions fédérales

Le Conseil fédéral a nommé les personnes suivantes pour la période 2008–2011 :

Frank Mathwig, responsable des questions d'éthique à la FEPS, membre de la Commission fédérale contre le racisme. Cette commission agit en vertu de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et propose des mesures positives de lutte contre les comportements racistes. *www.ekr-cfr.ch*

Simon Röthlisberger, responsable des questions de migrations à la FEPS, membre de la Commission fédérale pour les questions de migrations. Cette commission est issue de l'ancienne Commission des réfugiés et de l'ancienne Commission des étrangers. Elle a des tâches d'étude, de prise de position, d'examen de projets d'intégration et de communication avec le public. *www.eka-cfe.ch*



Nous avons pris congé de

Christoph Waldmeier, pasteur
chargé des relations outre-mer et des Églises suisses à l'étranger

« L'Église est devenue une espèce de gentil club mondain »

Entretien avec Robert Edgar, invité à l'Open Forum

Invité à participer au débat public, Robert Edgar est une personnalité marquante des milieux ecclésiastiques aux États-Unis. Lors de l'entretien qu'il nous a accordé à Davos, il a parlé du rôle de l'Église dans la société et de la nécessité vitale de développer des visions pour l'avenir.

Quel est selon vous le rôle de l'Église dans la société ?
L'Église doit être présente dans le monde sans se laisser confisquer par lui. Il est très important que la communauté des croyants s'engage. Jésus a dit : « Heureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés enfants de Dieu ». Il nous a invités à prendre soin des plus faibles parmi nos frères et sœurs, et de nos voisins.

L'Église doit donc manifester une présence active dans le monde et se mettre au courant des choses du monde. Les débats de l'Open Forum sur les États-Unis et la Russie me paraissent donc être une contribution décisive à la paix dans le monde. Malheureusement, nous les États-Uniens avons été de mauvais partenaires durant les huit dernières années. Nous correspondons exactement à l'image que les terroristes veulent donner de nous. De très nombreux croyants ont été choqués en découvrant le camp de prisonniers de Guantánamo et les entreprises de « guerre préventive ».

Avant la guerre, j'ai fait partie d'une délégation envoyée à Bagdad. Nous avons essayé de prévenir les hostilités. Les principaux responsables religieux des États-Unis étaient tous opposés à une entreprise guerrière, à l'exception des chrétiens de la droite radicale. Cela n'a pas suffi à empêcher la guerre.

C'est pour beaucoup d'entre nous un motif de préoccupation de voir la débauche de moyens engagés en Afghanistan et en Irak, tandis que chez nous, de nombreux enfants ne sont même pas assurés contre la maladie, et que les États-Unis sont un pays riche qui compte tellement de pauvres. Nous considérons donc que notre vocation est de lutter pour plus d'honnêteté et de morale dans l'action politique. C'est la raison de mon engagement passionné comme président de Common Cause.

À votre avis, donc, il est important que l'Église prenne position politiquement.
Aux États-Unis, les effectifs de l'Église protestante diminuent. Une des raisons de cette diminution est que, pendant longtemps, nous sommes passés à côté des questions essentielles. L'Église doit s'intéresser aux bonnes questions, elle doit lire toute la Bible et non pas seulement en extraire les quelques passages qui l'arrangent. Il n'y a que deux versets qui traitent de l'homosexualité, mais deux mille qui parlent de la sollicitude envers les pauvres. Si l'Église ne se préoccupe plus des problèmes actuels, comme la pauvreté ou la sauvegarde de la Création, elle n'aura plus guère d'attrait comme institution.

J'ai l'impression que nous nous sommes laissé acheter dans un certain sens. Nous nous contentons de réagir à des évènements d'actualité au lieu de nous dresser pour faire entendre une voix prophétique sur des questions comme la pauvreté ou les exigences de conservation de notre planète. Nous sommes devenus une espèce de gentil club mondain.

Qu'entendez-vous par « se laisser acheter » ?
L'Église a été absorbée par la culture laïque. Je me souviens des années quarante, cinquante, soixante : l'Église était très vivante et considérait son action sociale comme un devoir. Dans le combat contre le racisme et la pauvreté, nous étions en première ligne avec le mouvement de Martin Luther King pour les droits civiques. Il est vrai que nous avons tardé à reconnaître la nécessité de mettre fin à la guerre du Vietnam, mais ensuite nous avons fait entendre notre voix.

Dans les années 1970 et 1980, nous sommes devenus prisonniers du capitalisme et du confort. Nos églises sont luxueusement aménagées, on y cultive un certain style et des rituels, mais on a oublié que Jésus était un homme de la confrontation, et qu'il l'était par amour et par sens de la justice. Il a exhorté les autorités religieuses à se soucier des plus humbles, il nous a invités à aimer nos voisins et nos ennemis. Le Jésus qui me sert de modèle est un Jésus qui aime passionnément et ne craint pas de dénoncer les errements de la société.

Nous sommes aussi devenus prisonniers des chrétiens de la droite radicale, aux yeux desquels les plus graves problèmes de notre temps sont l'homosexualité et l'avortement. Je ne dis pas que ce ne sont pas des questions importantes, et il faut assurément en parler, mais l'appel de Dieu à nous soucier des pauvres et de la sauvegarde de la Création est nettement plus important.



Photo: Thomas Flügge

Comment la société réagit-elle à l'engagement politique de l'Église ?
Beaucoup de gens au sein de l'Église s'imaginent faire partie d'un club privé. Ils n'apprécient pas que des personnes aillent jusqu'à se faire arrêter, comme moi, pour avoir recouru à la désobéissance civile comme moyen d'attirer l'attention sur le génocide du Darfour, ou protesté contre la guerre. Ils réagissent nerveusement à toute forme de confrontation. J'essaie de les amener gentiment à aller de l'avant. Mais il existe aussi un noyau qui tente de radicaliser l'Église et d'orienter son action sur quelques questions politiques très précises au lieu de s'intéresser à ce qui est effectivement écrit dans l'Évangile.

Quelle est pour vous l'essence du christianisme ?
Un de nos cantiques dit : « We all know we are Christians by our love ». Le chrétien pour moi se définit par l'amour passionné qu'il voue à son voisin, à Dieu, à son prochain, aux pauvres. C'est ce qui nous relie entre catholiques, protestants et orthodoxes. Il faut aimer les gens et le monde, les aimer tellement que lorsqu'ils font fausse route, on puisse le leur dire en face.

Pour être efficace, une organisation a besoin de ressources financières. Où trouvez-vous les vôtres ?
Plusieurs de nos Églises ont des problèmes financiers. Mais au fond, je ne crois pas que le problème de l'Église soit un problème financier : ce qui manque, c'est une vision d'avenir. J'ai repris un séminaire de théologie en faillite. Nous avons ensuite assaini les finances en développant une vision sur la manière dont nous voulions former les pasteurs. Lors de ma nomination comme secrétaire général du National Council of the Churches of Christ, la situation financière de l'organisation était très difficile. J'ai alors recentré sa mission sur la paix, la pauvreté et la sauvegarde de la planète, et cela nous a attiré beaucoup de dons. Lors de mon élection à la présidence de Common Cause, les dirigeants m'ont fait part des problèmes financiers. Mais je me suis rendu compte que le problème concernait plutôt la vision d'avenir et la mission. Les gens sont prêts à donner de l'argent pour des programmes qui sont la concrétisation d'une vision, ils ne veulent pas faire des dons pour des déficits ou des budgets.

Quelle importance attachez-vous à la communication ?
La communication est quelque chose d'essentiel. Beaucoup de pasteurs pensent qu'ils font passer leur message le dimanche matin du haut de la chaire. Mais en réalité, la plupart des prédications passent par le canal des médias (films, télévision, radio, etc.). Il me paraît donc important de se doter d'une solide division de la communication. L'enjeu n'est cependant pas seulement la communication écrite. Nous sommes nombreux dans les milieux d'Église à savoir écrire un communiqué de presse ou un bulletin de nouvelles, mais c'est une autre affaire lorsqu'il s'agit de convaincre la télévision ou la radio de diffuser des reportages sur les thèmes qui nous préoccupent. Nous avons donc besoin de communicateurs compétents qui savent faire tenir une prédication en un message percutant de trente secondes et ne s'attardent pas trois quarts d'heure à répondre à des questions.

Que pensez-vous de l'Open Forum ?
Le Forum économique mondial est un système fermé. Dans sa logique, il n'y a de dignes de considération que les riches, les PDG, les philanthropes et les dirigeants mondiaux. Je crois qu'un forum indépendant et ouvert donne un signal important. C'est aussi un moyen de soulever des questions et d'amener le débat sur certains thèmes. Le premier débat, sur les questions interreligieuses, était étonnant. On a pu y voir se côtoyer une femme convertie à l'islam et l'ancien président iranien. Les débats sur la Russie et les États-Unis ont été tout aussi importants. Mais je pense qu'à l'avenir, l'Inde et la Chine mériteront la même attention, en raison de leur poids démographique et de leur émergence comme superpuissances.

J'émets une seule critique : la sous-représentation des femmes et des personnes du tiers-monde. Il serait souhaitable de viser à un peu plus de diversité.

Propos recueillis par Monica Jeggli.

« Ma femme dit que je suis incapable de demeurer longtemps dans le même emploi. »

Bob Edgar a été pasteur méthodiste durant douze ans, député au Congrès également durant douze ans, président pendant dix ans de la prestigieuse Clairmont School of Theology à Los Angeles. Depuis sept ans et demi secrétaire général du National Council of the Churches of Christ, qui représente quelque 45 millions de chrétiens protestants et orthodoxes des États-Unis, il a été élu en mai dernier à la présidence de Common Cause, organisation sans but lucratif qui tente de convaincre les élus d'agir pour le bien commun et non pour des intérêts particuliers. L'idée est de réduire l'influence de l'argent sur la politique : « Nous n'avons pas de politique énergétique digne de ce nom, parce que les milieux politiques sont infiltrés et corrompus par les industriels du pétrole, du gaz et du charbon. Nous n'avons pas de caisse maladie digne de ce nom, parce que c'est l'industrie pharmaceutique qui fait la loi. »

Bob Edgar est l'auteur d'un livre, *Middle Church. Reclaiming the Moral Values of the Faithful Majority from the Religious Right*, paru en 2006 (ISBN 978-0-7432-8950-4).

Voir aussi sur Internet le débat de Davos avec Bob Edgar : www.openforumdavos.ch (débat sur les États-Unis)

Je ne comprends rien
à ce que je fais :
ce que je veux,
je ne le fais pas,
mais ce que je hais,
je le fais.

Romains 7.15

